

## Poste rue FRANKLIN

### Au 21 rue Franklin

**E**n 1856 la Maison des Missions dirigée par le pasteur Eugène CASALIS vient de s'installer au 21 rue Franklin (voir le dessin)

A l'époque, la Maison des missions accueille et forme les futurs missionnaires qui partent alors sur les champs de mission dans le monde entier (Lesotho, Sénégal, Gabon ...)

#### ♦ Où se trouve aujourd'hui la *Maison des missions* et quel est son nom ?

Elle est située au 102 bd Arago dans le 14<sup>e</sup> (M<sup>o</sup> Denfert-Rochereau)

Elle s'appelle *Service Protestant des Missions* (DEFAP)

Eugène CASALIS a l'idée dans son zèle missionnaire de rassembler quelques enfants protestants du quartier. Leur nombre augmentant, il demande à François DELESSERT d'utiliser une des serres de son jardin rue Raynouard.

Par ailleurs, les élèves missionnaires visitent les quelques protestants repérés dans le quartier . (voir le récit d'une des visites). La paroisse de Passy est lancée.

En 1867, Passy devient une annexe officielle des Batignolles, le premier pasteur ABRIC-ENCONTRE célèbre le 1<sup>er</sup> baptême le 30 mai 1867 de Maurice Edouard CASALIS (directeur de la *Maison des missions*).

### Près du Trocadéro dans le haut de la rue Franklin, statue de Benjamin FRANKLIN

**B**enjamin FRANKLIN vécut 10 ans au village de Passy. Il était hébergé par Monsieur DE CHAUMONT. Il travailla entre autres au laboratoire installé par Louis XV dans le château de la Muette.

Benjamin FRANKLIN (17 janvier 1706 à Boston-17 avril 1790 à Philadelphie) est l'une des plus illustres figures de l'histoire américaine, à la fois écrivain, physicien et diplomate.

D'abord imprimeur à Philadelphie, il se fait connaître par le succès de ses almanachs. Attaché à la liberté, homme des lumières complet, franc-maçon de la tradition britannique, précurseur des « encyclopédistes » et inventeur, il démontre la nature électrique de la foudre. Administrateur, philanthrope et élu de Philadelphie, il représente, à Londres, les colons de Pennsylvanie. Nommé Maître des postes des colonies, il est chargé de protester contre les taxes britanniques au nom des colons. Co-rédacteur et signataire de la Déclaration d'indépendance des États-Unis de 1776, il est l'un des « pères fondateurs des États-Unis », dont il devient le premier ambassadeur en France.

Dernier né d'une fratrie de dix-sept enfants (au sein d'une famille modeste, puritaine et conformiste, vivant de la fabrication de chandelles et de savons), il est le fils d'un immigré anglais.

On avait prévu qu'il fasse des études pastorales. Pour le préparer à Harvard, son père, avec l'appui de son oncle, l'envoya à la *South Grammar School* à l'âge de huit ans. Malgré ses très bons résultats son père en vint à croire qu'il n'avait ni la vocation ni les qualités propres à la vie ecclésiastique Il devient théiste franc maçon. La section la plus connue de ce récit décrit son programme scientifique d'amélioration personnelle. Une liste de treize vertus : tempérance, silence, ordre, détermination, frugalité, industrie, sincérité, justice, modération, propreté, tranquillité, chasteté et humilité, et qui s'accompagne pour chacune d'une maxime. Pour la tempérance par



exemple : « Ne mange pas jusqu'à la somnolence. Ne bois pas jusqu'à la griserie. » Ses écrits ont été cités par Max WEBER DANS L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme. En 1722, Benjamin FRANKLIN devient végétarien. De retour en son pays, après avoir atteint tous les buts qu'il s'était proposé en sa vie, Benjamin FRANKLIN, las, âgé de 78 ans se plaisait à dire comme le vieillard Siméon : " Mon Dieu, laisse partir en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton salut. ". Il mourut en 1790. TURGOT a dit de lui : " Il arracha la foudre du ciel et le sceptre aux tyrans."

### **Témoignage de François COILLARD (en formation en 1856 à la Maison des missions)**

**N**ous sentions le besoin d'activité, d'une oeuvre déterminée à laquelle nous puissions consacrer nos moments de loisir. Chacun cherchait pour soi. L'oeuvre admirable de M. MAC ALL n'existait pas alors. J'avais remarqué, en face de notre maison, un monsieur invalide qui passait toutes ses journées dans son jardin. A en juger par l'apparence, il vivait dans l'aisance. Si seulement je pouvais avoir accès auprès de lui, pensai-je. J'en fis un sujet de prières. Puis un jour, prenant mon grand courage, j'allai frapper à sa porte et demandai à le voir. Je lui dis qui j'étais, un étudiant, vivant dans la maison vis-à-vis et se préparant à aller porter l'Évangile aux païens. Je lui dis que j'avais remarqué qu'il était invalide et que je me sentais poussé à le visiter, et j'offrais de lui faire des lectures, ce qu'il ne considérerait pas, je l'espérais, comme une indiscretion de ma part. « Indiscretion! dit-il, non, Monsieur, c'est de l'amabilité et je vous en suis reconnaissant. » Il savait, ajouta-t-il, que la maison d'en face était une institution protestante, mais il en ignorait le caractère exact. Il me conta qu'il souffrait de la goutte et ne pouvait pas fréquenter les lieux de culte. Il m'apprit qu'il était parent d'une famille protestante, de grands industriels de mon pays, les P. Cela acheva de briser toute glace. Il accepta que j'allasse, de temps en temps, lui lire la Parole de Dieu, et, avec non moins d'empressement, l'offre que je lui fis de venir le chercher, le dimanche matin, pour assister à notre culte à la Maison des Missions.



Cet incident nous ouvrit de nouveaux horizons. Il n'y avait pas de temple à Passy ; pourquoi n'y en aurait-il pas ? Cette question, qui nous préoccupait, préoccupait aussi certains pasteurs évangéliques. La loi, sous l'Empire, exigeait, pour constituer une église, un certain nombre de protestants (vingt et un je crois) : ce nombre ne se trouverait-il pas à Passy ? La difficulté était de les découvrir. Munis de papiers officiels des pasteurs de Paris, nous nous partageâmes les quartiers de Passy et commençâmes méthodiquement nos visites à domicile. Nous découvrîmes ainsi, parmi les pauvres et parmi les riches, jusque dans la luxueuse maison de santé de \*\*\*, un grand nombre de coreligionnaires. Et, comme conséquence, un service régulier fut ouvert dans un local que prêta la famille DELESSERT qui prenait le plus grand intérêt à cette oeuvre et à la Maison des Missions.